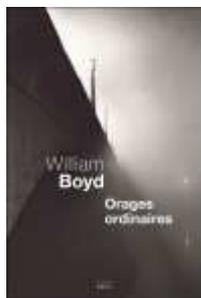


Orages ordinaires - William Boyd - éditions Seuil 2010 - Traduit de l'anglais par Christiane Besse

INTRIGUE À LONDRES



Avec *Orages ordinaires*, William Boyd a choisi d'écrire un roman au cœur de Chelsea, le quartier où il réside. Le décor est donc celui de son quotidien, à proximité de la Tamise et de sa « luminosité particulière ». Tamise vénérée, Tamise en filigrane tout au long de ce livre aux caractéristiques d'un thriller.

L'histoire est celle d'Adam Krinberg.

De retour à Londres après un long séjour aux Etats-Unis, il fait connaissance au restaurant du docteur Philip Wang, chef de développement de la société pharmaceutique Calenture-Deutz. Celui-ci oublie un dossier sur son siège. Adam le lui rapporte à son appartement et le découvre en sang, un couteau à pain planté dans la poitrine. Coupable idéal, paniqué, il s'enfuit et se cache dans un triangle de terrain vague entouré de buissons au pont de Chelsea.

Les jours suivants, sa tête est mise à prix cent mille livres.

Témoin gênant d'intérêts supérieurs politico-financier, Adam va faire en sorte de s'effacer de la vie sociale. Il se débarrasse de son téléphone portable et de sa carte de crédit. Il change d'identité, devient John 1603 et loge au Shaft, un quartier déshérité où il sous-loue une chambre à Mhouse, une jeune tapineuse. Il a à ses trousses l'implacable Jojo Case, du Risk Averse Group. A nouveau repéré, le voilà qui devient le brancardier Primo Belem.

Dans son errance, il fait la connaissance de Rita Nashe, policière à la brigade fluviale. Entre eux naît une douce et paisible idylle.

A travers un parcours semé d'embûches, Adam n'a de cesse de rebondir afin de comprendre pourquoi l'on a assassiné Philip Wang. Que s'est-il donc passé dans les recherches de cet homme sur le Zembra-4, un médicament miracle sensé signifier la fin de l'asthme.

L'intrigue est narrativement parfaite.

En de courts chapitres, Boyd a le don de maintenir un suspens qui nous tient en haleine au fil des pages. S'entrecroisent une multitude de personnages secondaires, chacun accompagné d'une courte biographie, tels Mhouse, Ly-on, Rilke, Bozzy Wladimir, liés les uns aux autres de façon indirecte en de savoureuses minis histoires.

En une atmosphère début XXIème siècle, on pénètre l'univers impitoyable de Londres, cette cité tentaculaire, si multiculturelle, où suinte la solitude des êtres, les misères sentimentales, comme les drames ou les petits bonheurs.

Voilà un roman qui touche à la fresque contemporaine. On y décode, tout en se délectant, les ficelles d'un singulier thriller.

De la belle œuvre !

Un grand plaisir est promis au lecteur.

Patrick Ottaviani - septembre 2011

Ainsi commence le roman :

Commençons avec le fleuve – toute chose commence avec le fleuve et nous y finirons sans doute -, mais attendons de voir comment ça se passe. Bientôt, d'une minute à l'autre, un jeune homme va venir se poster au bord de l'eau, ici, au pont de Chelsea, à Londres.

Tiens, le voilà qui descend avec une certaine hésitation d'un taxi ; il règle le chauffeur, regarde machinalement autour de lui, jette un coup d'œil vers l'eau claire (la marée monte et le niveau du fleuve est inhabituellement haut). C'est un grand jeune homme au teint pâle, la trentaine, des traits réguliers, les yeux battus, les cheveux noirs coupés court, rasé de frais comme s'il sortait de chez le barbier. Il est nouveau dans la ville, un étranger, et il s'appelle Adam Kindred. Il sort d'un entretien d'embauche et il a eu envie de voir le fleuve (l'entretien ayant été la rencontre tendue classique, avec un gros enjeu) répondant à un vague désir de « prendre un peu d'air » comme s'il avait le projet de gagner la côte. Le récent entretien explique pourquoi, sous son imperméable coûteux, il porte une chemise blanche neuve, et pourquoi il trimballe un superbe et solide attaché-case noir avec grosse serrure et cornières en cuivre. Il traverse la route, sans soupçonner à quel point, dans les heures qui viennent, sa vie va changer – du tout au tout, irrévocablement, sans qu'il en ait le moindre soupçon.

Adam s'approcha de la haute balustrade en pierre qui s'incurvait le long de la route jusqu'au pont de Chelsea et, se penchant par-dessus, examina la Tamise. La marée continuait à monter, le courant habituel à la renverse, les morceaux d'épaves remontant étonnamment vite, comme si, contrairement à son habitude, la mer se débarrassait de ses déchets dans le fleuve